

## Johannes Boris Borowski (1979)

Miniatures : *Game, Stay, A different story (...Ce qu'a vu le vent d'Ouest), Classified*

Ce recueil regroupe de petites pièces de courte durée et de difficulté variable. Elles peuvent être jouées comme un cycle complet, comme des pièces individuelles ou dans n'importe quelle combinaison. Les titres des pièces indiquent le contenu et les techniques utilisées, en partie basées sur les principes structurels du film.

Johannes Boris Borowski est une voix exceptionnelle de la Nouvelle Musique. Ses interprètes comprennent l'Ensemble intercontemporain, le WDR Symphony Orchestra de Cologne, le Chicago Symphony Orchestra et le Staatskapelle de Berlin. Ses œuvres ont été réalisées par Daniel Barenboïm, Zubin Mehta, Peter Eötvös, Pierre Boulez et Susanna Mälkki.

## Franz Liszt (1811 - 1886)

Années de Pèlerinage, Deuxième Année : Italie

7. *Après une lecture de Dante, Fantasia quasi sonata*

C'est *l'Inferno* de Dante qui y est peint, – avec ses étranges langues, horribles cris, paroles de souffrance, rugissements de colère ». Elle est d'un seul mouvement continu, puissant, passionné éminemment « orchestral », – qui dénonce son caractère d'ample improvisation ; toutefois s'y discerne une permanente hésitation – une confrontation – entre des éléments de la forme sonate et la structure de la forme cyclique. Épique, grandiose la *Dante Sonata* compte parmi le plus belles réussites des *Années de pèlerinage*, et anticipe à maints égards la grande *Sonate en si mineur*.

F-R Tranchefort (\*)

(\*) Extraits du Guide de la Musique de piano et de Clavecin.

### PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- Récital de Maroussia Gentet, invitée par l'Orchestre symphonique d'Orléans  
Samedi 12 et Dimanche 13 octobre 2019, Scène nationale - Théâtre d'Orléans

- Récital de Julien Blanc, en partenariat avec le Lions Club d'Orléans  
Samedi 19 octobre 2019, 20h, Salle de l'Institut, Orléans

- Tournée de concerts et masterclasses en Région Centre-Val de Loire de Maroussia Gentet : du 6 novembre au 7 décembre 2019  
Retrouvez le programme complet sur notre site internet [www.oci-piano.com](http://www.oci-piano.com)

- Matinée du piano - Récital de Takuya Otaki  
Dimanche 15 décembre 2019, 10h45, Salle de l'Institut, Orléans

Retrouvez le Concours international de piano d'Orléans  
sur les réseaux sociaux



Abonnez-vous à notre Newsletter en envoyant un mail à l'adresse : [info@oci-piano.fr](mailto:info@oci-piano.fr)



# LES MATINÉES DU PIANO

SAISON 2019-2020

Dimanche 06 octobre 2019

Salle de l'Institut

## Nour Ayadi

Lauréate du Prix Alfred Cortot 2019

(Ecole Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot)

### PROGRAMME

Robert Schumann

*Etudes Symphoniques op.13 et Variations Posthumes*

Claude Debussy

Trois Préludes :

*Livre I : 7. Ce qu'a vu le vent d'Ouest,*

*Livre II : 5. Bruyères*

*Livre II : 10. Canope*

Johannes Boris Borowski

Quatre Miniatures :

*Game, Stay, A different story (...Ce qu'a vu le vent d'Ouest),*

*Classified*

Franz Liszt

Années de Pèlerinage, Deuxième Année : Italie

7. *Après une lecture de Dante, Fantasia quasi sonata*



## Nour Ayadi

Nour Ayadi est née au Maroc en 1999. En 2016, elle s'installe à Paris pour poursuivre ses études musicales auprès de Jacques Lagarde, à l'École Normale de Musique Alfred Cortot, et Claire Désert ainsi que Romano Pallottini, au Conservatoire National de Musique de Paris.

Lauréate de plusieurs prix de concours internationaux, Nour obtient récemment le Premier Prix au concours des Virtuoses du Cœur en 2019, mais aussi le Deuxième Prix au Alion Baltic Piano

Compétition en Estonie en août 2018, et le Grand Prix du Concours International de Piano SAR Lalla Meryem au Maroc en 2016. En parallèle à sa jeune carrière de soliste, elle étudie à Sciences Po Paris. Nour est lauréate du Prix Alfred Cortot 2019, et première jeune femme dans l'histoire de ce Concours à obtenir ce Prix. Son Prix Cortot 2019 lui permettra de se produire dans plusieurs festivals en France jusqu'en 2020, et d'enregistrer son premier disque.

### Note d'intention de la pianiste

La première partie s'articule autour de la période romantique avec ce chef d'oeuvre de la musique de Schumann : les *Études Symphoniques*. La deuxième partie quant à elle est plus tournée vers les XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles mais repose également sur un pilier de la musique romantique : *Après une lecture de Dante* de Liszt. Ce choix de programme est d'abord un reflet de mes goûts personnels. Il s'agit aussi pour moi de montrer la dimension orchestrale de l'instrument, tant par l'écriture virtuose de Franz Liszt que par l'esprit "symphonique" et imaginaire de Schumann. Les palettes sonores et les différentes couleurs mises en avant par les deux compositeurs transparaissent à travers le timbre d'un seul instrument et leur génie permet de retrouver cette grandeur et cette plénitude qui sont à leur comble.

Les préludes de Debussy sont quant à eux une belle introduction à la *Fantasia quasi sonata* de Liszt tandis que les pièces de Borowski font échos aux préludes de Debussy.

## NOTE DE PROGRAMME

### Robert Schumann (1810 - 1856)

#### *Études Symphoniques op.13 et Variations Posthumes*

C'est en 1834 que Schumann commença la composition des *Études symphoniques*, menée à terme en septembre 1835. Cette œuvre, « l'une des pages les plus hautes de toute cette vie » (Marcel Beaufils), nécessita un travail considérable, et Schumann la remania à plusieurs reprises avant de lui conférer son visage définitif. Le titre même changea plusieurs fois : de *Variations pathétiques*, l'auteur passa à *Études de caractère orchestral*, et ce fut la première édition imprimée, en 1837, qui imposa le titre aujourd'hui familier. Cependant, la seconde édition, de 1852, adopte celui d'*Études en forme de variations*, mais l'édition posthume définitive (1857) rétablit celui que nous connaissons à présent. Ces fluctuations définissent bien le caractère à la fois un et multiple de la partition, l'une des plus riches et des plus parfaites de son auteur : ce sont, en effet, à la fois des études traitant fréquemment le piano dans le sens d'une recherche de couleur orchestrale et des variations.

Entre les *Diabelli* de Beethoven et les grands cycles de Brahms, l'*Opus 13* schumannien marque une date décisive dans l'histoire de la variation pianistique.

Les *Études symphoniques* constituent un nouvel hommage de Robert au talent de Clara Wieck, qui en donna d'ailleurs elle-même la première exécution publique, au cours d'un récital au Gewandhaus de Leipzig, - « avec un courage d'homme », nous dit Schumann. De fait l'ouvrage n'en exige pas moins : c'est l'œuvre héroïque, « athlétique par excellence », nous dit Beaufils, qui parle plus loin d'« épopée beethovénienne », et qui la classe « parmi les grands hymnes à la joie douloureuse des forts ».

H. Halbreich (\*)

### Claude Debussy (1862 - 1918)

#### Trois Préludes :

##### *Livre I : 7. Ce qu'à vu le vent d'Ouest*

Ce prélude génial est l'un des sommets du recueil. Plus encore que le triptyque orchestral *la Mer*, ce vent d'Ouest qui vient du grand large évoque l'Océan, avec ses rafales, son ciel lourd et sombre traversé de vents crus. Les ouragans chromatiques y grondent d'une passion violente trop souvent déniée au grand romantique que savait être Debussy. Remous, murailles d'eau qui s'élèvent brusquement, suivies du ressac, rage immobile de la vague au bord de l'écroulement, sont évoqués tour à tour par une écriture pianistique d'une richesse prodigieuse, jusqu'à l'accord violent et sec, férocement dissonant, qui termine brusquement le morceau. Déjà pour l'oeil, la partition évoque une violence et un éclat presque lisztien. Le cauchemar dissonant commence dans le grave du clavier (*Animé et tumultueux*, à 4/4), et à l'exception de quelques échappées de la basse vers *ré dièse* et *si*, le morceau entier se déroule sur pédale tonique, ne quittant guère le ton principal de *fa dièse mineur*. Les tensions harmoniques les plus fortes reposent ici sur l'intervalle de triton (*fa dièse-ut*). Par sa rudesse, sa brutalité même, par l'âpreté de ses secondes parallèles éruptives et chaotiques, ce prélude représente un cas limite dans l'oeuvre de Debussy.

##### *Livre II : 5. Bruyères*

Poisible mélodie du chalumeau d'un berger (Calme, doucement expressif, *la bémol majeur*, à 3/4) résonnant dans la lande silencieuse. Par sa structure pentaphone celtique, elle nous fait reconnaître en ce pâtre un lointain cousin de *La fille aux cheveux de lin*. Un même calme, une même pureté, une même transparence diatonique, rapprochent ces deux pages de même mesure et même tempo. Marguerite Long rapporte : « Debussy "sentait la mer" jusqu'au milieu des bois. Il en mariait l'odeur à celle de ces buissons celtiques qui prolifèrent sous les grands pins, ajoutant : C'est ça les bruyères ! Et non ces petites fleurettes aux tons de porcelaine que je déteste.»

##### *Livre II : 10. Canope*

Comme la sublime *Terrasse des audiences* succédant au *Général Lavine*, Debussy fait suivre le désinvolte *Hommage à Pickwick* de l'une de ses pages les plus secrètes, les plus rares et les plus énigmatiques, et par voie de conséquence les plus méconnues. L'une des plus étonnamment modernes et prophétiques, également, et surtout, l'une des plus parfaitement belles et émouvantes. Comme l'indique son titre — une canope est une urne funéraire étrusque ou égyptienne, avec un couvercle représentant une tête symbolique (Debussy en possédait deux) — il s'agit d'une déploration funèbre. Les accords parfaits parallèles de début (*Très calme et doucement triste*, *ré mineur*, à 4/4) font penser au début du *Martyre de saint Sébastien*.

H. Halbreich (\*)